



Les Échos

LES ÉCHOS

de l'Institut Saint-Dominique

Mars 2014 — Mai 2014

Édito...

Il était une fois un navire voguant depuis septante-cinq ans avec des dizaines de milliers de passagers à son bord... Une école, un navire : il y aurait bien des points communs à trouver, à commencer par les bouées de sauvetage. Car ici, les esprits chagrins pourraient bien être tentés par une cruelle métaphore et se dire qu'une école, à l'image de l'enseignement, ressemble un peu au *Titanic*.

C'est gros, c'est lourd, ça a la mission un peu prétentieuse de vouloir transporter la société tout entière, de la première à la troisième classe. Ça s'aventure sur des mers dangereuses, ça finit toujours par heurter un malencontreux iceberg sous forme de décret ou de trou budgétaire. Mais non, en fait. Ces apparences ne justifient pas cette malheureuse comparaison : une école, même si elle ressemble parfois à une espèce de paquebot, n'est pas le *Titanic*.

Et pourtant, si navire il doit y avoir, c'est à un autre genre de navire qu'il s'agit de penser.

Il était donc une fois un navire — ou plutôt : un vaisseau (le terme est plus joli) dont la légende raconte qu'il a été maintes et maintes fois rafistolé. Ce vaisseau est resté célèbre dans toute l'Antiquité, et il l'est encore aujourd'hui, quoique un peu moins que la nef *Argo* ou que, précisément, le *Titanic* : c'est le vaisseau de Thésée, celui que le futur roi d'Athènes utilisa pour partir combattre le Minotaure et pour, après avoir abandonné Ariane sur une île déserte, en revenir victorieux. Le mythe raconte d'ailleurs que Thésée oublia de changer les voiles du vaisseau. Ce grand distrait aurait dû mettre des voiles blanches pour signifier à son père, le vieil Égée, que son entreprise périlleuse avait réussi. Hélas, Thésée laissa les voiles noires et son père se suicida en se précipitant dans la mer qui porte encore aujourd'hui son nom. Tout ça n'a rien à voir avec l'Institut Saint-Dominique, convenons-en. On a beau avoir quinze lustres ou trois quarts de siècle, notre équipage ne remonte

pas quand même à l'époque de Thésée et nous n'avons jamais oublié d'en changer les voiles lorsqu'il le fallait. Si l'Institut Saint-Dominique peut nous faire penser aujourd'hui au célèbre vaisseau de Thésée, c'est à cause de la légende que Plutarque, un auteur grec de l'époque de l'Empire romain, raconte à son sujet. Plutarque nous rapporte que les Athéniens étaient si fiers des exploits de leur roi qu'ils avaient conservé son vaisseau en veillant à l'entretenir scrupuleusement. Ainsi, ils en changeaient régulièrement telle ou telle planche de bois, tel ou tel morceau de voile, si bien qu'après un certain temps il n'est plus rien resté du vaisseau d'origine... Cependant, tous s'accordaient pour dire qu'il s'agissait quand même du vaisseau de Thésée. Il a beau avoir été complètement remplacé dans les différentes pièces qui le composent, ce vaisseau est toujours resté pour les Athéniens le vaisseau de Thésée. Or Plutarque, qui est aussi un peu philosophe sur les bords, se demande si les Athéniens ont tort ou raison. Ont-ils raison de considérer que ce vaisseau mille et une fois rafistolé était bien resté celui de Thésée ou s'il n'était pas devenu un tout autre vaisseau.

Vous me voyez venir : en supposant que l'Institut Saint-Dominique est le vaisseau de Thésée, on peut se demander si, au fur et à mesure des changements successifs qui ont fait que les élèves et les membres d'équipage de notre navire ne sont plus les exactement les mêmes d'année en année et sont même aujourd'hui complètement différents de ce qu'ils furent un jour, on peut donc se demander si l'Institut Saint-Dominique est bien resté l'Institut Saint-Dominique.

Les personnes changent, les fonctions se transmettent, les générations se succèdent ; mais la tradition de notre identité reste-t-elle ? Peut-on considérer que nous sommes toujours le vaisseau de Thésée ? Sommes-nous en droit de considérer que nous sommes toujours cet Institut qui a été fondé il y a septante-cinq ans désormais par une poignée de courageuses Dominicaines (et du courage, il en faut sacrement pour fonder une école : on en sait quelque chose par les temps qui courent), par une poignée de courageuses Dominicaines, disais-je, dont nous n'entrevoions plus même l'ombre de la coiffe aujourd'hui ? Si nous devions être, par un coup de baguette magique, transportés en ce temps désormais lointain, nul doute que nous serions troublés par certaines différences qui nous sauteraient aux yeux.

Mais nul doute aussi, et c'est le point que je voudrais souligner, que nous retrouverions une atmosphère familière : cette atmosphère si particulière qui fonde la pédagogie de notre école et qui a contribué à faire de nous d'indécrottables Dominicains.

La Direction — discours prononcé à l'occasion des 75 ans

Éphémérides...

Ci-dessous un **extrait** de nos éphémérides. (Cf. Le document **complet** et **mis à jour** régulièrement est accessible sur le site de l'Institut (www.saintdominique.be / rubrique *L'école au quotidien*).

Lun 10 III	Début des inscriptions en 1 ^{re} .
Mer 12 III	Théâtre en NL (1 ^{re} et 5 ^e).
Jeu 13 III	Planning familial (4B). Tables de discussion études & professions (6 ^e) en soirée.

Ven 14 III	Activité du journaliste (1 ^{re}). Bulletin n° 3.
Lun 17 III	Conseils d'orientation 1^{re} & 3^e (cours suspendus en 1^{re} et 3^e). Planning familial (4C). Conférence Sida (4 ^e).
Mar 18 III	Conseils d'orientation 2^e & 4^e (cours suspendus en 2^e et 4^e). Réunion Vigilance Démocratique.
Mer 19 III	Concours version latine (6 ^e) à Namur.
Jeu 20 III	Conseils d'orientation 6 ^e . Remise des prix du concours d'écriture.
Lun 24 III	Rencontre intergénérationnelle 5C (cours de religion) : « Âges et transmissions ».
Mar 25 III	6B (sc. 3 pér.) au Musée des Sciences Naturelles.
Mer 26 III	6AC opt. Sciences au Musée d'Histoire Naturelle. Rencontres parents-professeurs (1 à 6).
Jeu 27 III	6A (sc. 3 pér.) au Musée des Sciences Naturelles.
Ven 28 III	Bol de riz.
Lun 31 III – Ven 4 IV	Voyage des Rhétos.
Lun 31 III	5 ^e AC opt. sc. à l'ULB. Rencontre d'une communauté de religieuses (4A).
Mar 1 IV	5A Rencontre « Âge et transmissions ».
Mer 2 IV	5 opt. sc. à l'Experimentarium (ULB).
Jeu 3 IV	1B et 1E à l'Aventure Parc de Wavre. 5B Rencontre « Âge et transmissions ».
Lun 7 IV – Lun 21 IV	Vacances de Printemps.
Mar 22 IV	Rentrée.
Jeu 24 IV	Conseil de Participation.
Ven 25 IV	Conférence « Matières premières renouvelables » 5 ^e opt. sc. Spectacle d'impro. à l'Institut de Mot-Couvreur (activité littéraire 2 ^e).
Sam 26 IV	Journées Portes Ouvertes de l'Enseignement qualifiant
Lun 28 – Mar 29 IV	3E et 3F aux Pays-Bas
Mar 29 – Mer 30 IV	3B et 3D aux Pays-Bas.
Ven 2 V	Journée pédagogique. Les cours sont suspendus.
Mer 7 – Sam 10 V	Représentations du spectacle d'Art Dramatique (Théâtre de l'Étoile).
Lun 12 – Ven 16 V	Contrôles de synthèse de Printemps (session).
Mar 27 V	Conseil de Participation
Jeu 29 V	Congé de l'Ascension
Ven 30 V	Les cours se donnent ! Bulletin n° 4. Épreuves d'athlétisme (6^e).
Jeu 5 VI	Début des examens (2 ^e et 3 ^e degrés).
Lun 9 VI	Lundi de Pentecôte
Mer 11 VI	Début des examens (1 ^{er} degré).
Jeu 26 VI	Proclamation et Bal des Rhétos.

Échos des échos...

Une nouvelle de Sabri Benayad (6B)

Le dernier jour d'une vie

Hier encore... Cela me paraît déjà si loin. Je me souviens de la fête, je me souviens de la joie, de l'ivresse. C'était hier. Aujourd'hui, tout est différent. Je suis devant la personne qui scellera mon destin, définitivement. Une foule m'observe. C'est angoissant. Tout est si différent... Hier encore...

C'était un samedi comme un autre. Je me suis levé à dix heures, un peu tard. Sortir du lit était assez éprouvant, surtout après une dure semaine de travail. Comptable à la SANB, ce n'est pas de tout repos. Le travail à la SANB est éprouvant du fait des nombreuses plaintes actuelles de certains clients ayant mal investi leur argent.

Enfin bon, le samedi était mon jour de repos, je comptais en profiter pour aller faire un tour en ville. Je devais aussi passer chez le coiffeur, ce serait faire d'une pierre deux coups.

Ayant envie de me retrouver un peu seul ce jour-là, car ma copine, Émilie, était devenue infernale depuis quelques jours, me demandant sans cesse de faire telle ou telle chose, d'aller à tel ou tel endroit, etc. je n'en pouvais plus. Une petite journée sans elle ne pouvait pas me faire de mal ! Je me suis préparé des œufs au plat que j'ai avalé à mon aise devant la télé. Une petite heure plus tard, il était temps de me mettre en route pour le centre ville. J'ai pris ma voiture et je suis parti. Après avoir fait un peu de shopping et être allé chez le coiffeur, j'ai décidé de me prendre un verre dans un petit café, pas loin. Après avoir commandé, j'ai ouvert un journal et j'ai commencé à lire. La serveuse m'a apporté mon café et nous avons échangé quelques mots. Elle était grande, blonde, la silhouette élancée et très souriante. Elle riait à toutes mes plaisanteries sur l'actualité, mes jeux de mots la faisaient sourire. Elle m'avait même offert un second café aux frais de la maison. Elle était sous mon charme, c'était évident. Je suis joli garçon après tout, c'est normal... Mais je ne pouvais pas succomber à ses avances, étant fidèle à ma compagne actuelle. J'ai remercié cette jolie dame et m'en suis allé, sans demander mon reste.

En rentrant à la maison, je me suis affalé sur le divan, j'ai fermé les yeux et je me suis endormi. Pas longtemps. Après cinq minutes, mon téléphone vibrait. Un appel.

C'était un ami, James. Je décrochais.

« Allô ? »

— Oui, Joey ? C'est James. Dis, on fait une petite soirée avec les autres, ça te dirait de venir ?

— Bof, non, je suis fatigué et j'ai une dure journée qui m'attend demain, j'ai pas trop envie de sortir.

— Dommage, mais t'as pas le choix, je suis juste devant ta porte. Allez, ouvre moi ! »

À ce moment, on a sonné à la porte. J'ai ouvert et je suis tombé nez à nez avec James. Accompagné par quatre autres personnes. Sans dire un mot, les cinq individus m'ont saisi par les bras et m'ont littéralement enlevé de chez moi. Ils m'ont pris et m'ont lancé dans une limousine. Cinq autres personnes y étaient déjà, tous des amis.

« Tu vas voir, dis James, on va se faire une grosse soirée dont tu te souviendras longtemps ! »

— Bon, d'accord, si vous insistez », répondis-je.

L'ambiance était bonne, tout le monde discutait, chantait, se servait des cocktails dans le mini bar de la limousine. James était toujours à mes côtés, on parlait de tout et de rien, on riait,

comme des idiots. C'était un bon ami, voilà pourquoi on s'entendait si bien. La voiture s'est arrêtée et on est sortis. Nous étions dans le centre ville, dans un quartier festif. James a emmené le groupe dans un bar. Je n'y avais jamais été, ça s'appelait *Jimbows*. Nous sommes entrés, c'était rempli ! J'ai vu James parler à un homme assez imposant, qui lui a montré une grande table. Elle nous était réservée. J'ai commandé une tournée de shots de vodka pour tous mes amis ; c'était ce qui annonçait le début de la folle soirée à suivre.

L'alcool coulait à flot, je me sentais perdre un peu mes esprits, mais c'était agréable ! Tout le monde parlait fort, chantait, s'amusait. J'oubliais le travail à la banque, ma copine, la fatigue. Je me sentais bien. Nous nous sommes dit que nous ferions bien de changer d'air. James nous a proposé une nouvelle boîte de nuit, le *Karma*. Étant de bonne humeur, j'ai tout de suite accepté. Ce n'était pas loin, alors nous avons directement été au *Karma*.

Le videur connaissait James, nous avons tout de suite pu entrer. La musique techno allait fort, il y avait un monde fou ! Des jeunes, dans les 18-20 ans pour la plupart. Des hommes et des femmes. Beaucoup de femmes. Elles étaient belles et dansaient de façon presque hypnotique. J'ai tout de suite été sur la piste de danse avec d'autres amis. Je dansais bêtement, j'étais bourré, je m'en fichais. Je voulais juste bouger, sauter avec mes amis, danser. J'ai repris un mojito. Puis une vodka. Puis une bière. Ou deux. Je ne sais plus. Tout devenait flou. Je ne me souviens que de la lumière des spots, du son de la musique et puis, plus rien.

Le réveil fut dur. Très dur. J'avais mal à la tête. J'ai regardé ma montre, il était dix heures. Deux personnes, qui n'étaient pas à la soirée de la veille, me regardaient. Lorsque j'ai voulu me redresser, ils m'ont saisi rudement, m'ont fait traverser ce que je reconnais être une chambre d'hôtel, jusqu'à la douche et m'ont fait couler de l'eau sur le corps. Après cette douche, l'un des deux individus m'a mis deux claques, ce qui acheva de me réveiller. Je ne comprenais pas, je ne comprenais rien. Ces deux individus ne m'étaient pas étrangers mais je ne savais plus qui ils étaient... Je me suis remis à penser à mon travail, aux plaintes... Peut-être que c'étaient des clients mécontents ? Je n'ai pas eu le temps de réfléchir plus à cette hypothèse, les deux individus, en costume à ce moment, étaient revenus. Ils m'ont fait enfiler un costume à moi aussi et m'ont prié de sortir de la pièce. C'est donc que, flanqué de mes deux « gardes du corps » j'ai été contraint de sortir de la chambre. Ils m'ont mené à un parking. Là, une voiture attendait. C'est alors que tout m'est revenu. J'ai tout compris. Cette voiture m'emmenait à la fin de la vie telle que je l'avais connue jusqu'alors.

Je devais me montrer fort. Ma vie allait changer, radicalement. Alors que je sombrais dans mes pensées, le véhicule s'arrêta dans une rue bondée. J'avais l'impression que tout le monde me regardait, je sentais leurs regards sur moi. Ça m'oppressait. Quand je suis sorti de la voiture, toujours avec les deux individus en costume, j'ai entendu des gens crier, parler très fort. Je ne voulais pas croiser leurs regards. J'en voyais certains sourire, d'autres me regarder d'un air méchant...

On se dirigeait vers un bâtiment, une grande porte était ouverte et on s'y engouffrait. On a traversé un long couloir. Mes gardes m'ont placés dans une sorte de cellule, je me suis retrouvé seul avec moi-même. Un quart d'heure, plus ou moins. L'un d'eux revint pour m'amener dans un autre couloir. On marchait, lentement. Je voyais la porte vers laquelle on se dirigeait au bout du couloir. Le stress m'envahit, je savais que derrière cette porte se trouvait un changement dans ma vie, je laissais peu à peu ma vie derrière moi, plus je marchais dans ce long couloir, plus je sentais ma vie s'éloigner de moi.

La porte s'est ouverte, je suis rentré.

La foule présente dans cette salle était énorme. Tous les regards se sont tournés vers moi. J'avais peur. J'ai traversé la grande salle dans laquelle je venais d'entrer. Je sentais les yeux des gens se poser sur moi au fur et à mesure que j'avancais. Un homme vêtu de blanc m'attendait debout sur une estrade. Je n'ai pas voulu le regarder, il m'impressionnait. Cet homme était celui qui détenait les clés de ma vie entre ses mains, je le savais. J'étais tellement obnubilé par mes pensées que je n'ai pas vu une deuxième personne vêtue de blanc entrer dans la pièce et se poster à côté de moi. Tout ça me dépassait, je ne savais plus où j'en étais. Je me souvenais de la soirée

d'hier, de la joie éprouvée hier encore...

Hier encore... Cela me paraît déjà si loin. Je me souviens de la fête, je me souviens de la joie, de l'ivresse. C'était hier. Aujourd'hui, tout est différent. Je suis devant la personne qui scellera mon destin, définitivement. Une foule m'observe. C'est angoissant. Tout est si différent... Hier encore...

En face des deux personnes en blanc, j'attends ma sentence. Je sais que je vais vivre un événement important, ma vie, ma liberté s'arrêtent ici. Je lève la tête, soutiens le regard de l'homme en blanc. Il me pose une question. LA question. De ma réponse dépendra ma vie. Je sens les regards des nombreuses personnes présentes sur moi. La pression est énorme. J'arrive à murmurer une réponse. Inaudible, simple. Trois mots : « Je le veux ».

Il répond : « Je vous déclare donc mari et femme ! »

Sabri Benayad (6B)

Amnesty International

Ce 8 mars, la femme était à l'honneur. Amnesty a donc comme chaque année autour de cette journée internationale, lancé une action ciblée. Cette fois, le slogan en était « Quand c'est non, c'est non ». Le groupe Amnesty de l'école a bien entendu soutenu cette campagne et invité les élèves de l'Institut à signer une pétition pour soutenir le droits de la femme, trop souvent bafoués de par le monde mais aussi en Belgique.

Nous espérons que les nombreuses affiches, l'attention portée sur, par exemple les mariages forcés et les viols, les messages d'informations et bien sûr les centaines de signatures récoltées, contribueront à améliorer davantage les droits de la femme en ce début de 21^e siècle (faut-il le rappeler ?).

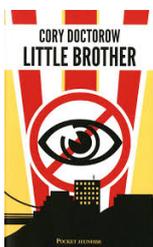
M. Verbeeck

À lire...

L'actualité littéraire

Cory Doctorow, *Little brother*, Pocket Jeunesse, 2012.

Depuis l'attentat terroriste du pont de San Francisco, les autorités contrôlent les moindres faits et gestes des citoyens via leurs activités sur le net et leurs cartes à puces. Marcus, 17 ans et pirate à ses heures, va se retrouver à la tête d'une révolte contre le gouvernement...



Roman futuriste se déroulant dans une société proche de la nôtre, Little Brother pointe certaines dérives possibles de notre société d'ultra communication. Que ferions-nous si nous étions confrontés à de plus en plus de surveillance ? Le titre du livre s'inspire d'ailleurs de 1884 de Georges Orwell...

Non content de remettre en question notre système, Cory Doctorow met en scène des personnages attachants dans un récit rythmé et prenant. Procurez-le-vous à la bibliothèque de l'école !

A. Hannon

Marine Blandin, *Fables nautiques*, Shampooing, 2011.

L'héroïne de Marine Blandin, danseuse dans un groupe de natation synchronisée, part à la recherche de la sortie de Nautiland, ce gigantesque dôme de verre rempli de nymphettes, maîtres-nageurs, jacuzzi et



autres plongeurs. Tandis que les plantes semblent reprendre possession des lieux, une mamie intrépide sème le trouble....
Drôle, déjantée et attachante, une première BD réussie pour Marine Blandin ! Courez vérifier ça par vous-même à la bibliothèque de l'école !
A. Hannon

Maylis de KERANGAL, Réparer les Vivants, Verticales, 2014.

Après avoir séduit beaucoup de lecteurs avec Naissance d'un pont, M. de Kerangal, revient avec un roman magnifique et très documenté.

De retour d'une session de surf avec des amis, Simon Limbres est victime d'un accident de voiture et décède : son cerveau ne fonctionne plus et son cœur est maintenu en activité... Très vite, tout s'emballé : contacter les parents, annoncer la nouvelle, demander si le jeune homme avait un avis sur la transplantation d'organes et puis, opérer : effectuer le « don » d'organes.

« Ce qu'est le cœur de Simon Limbres, ce cœur humain, depuis que sa cadence s'est accélérée à l'instant de la naissance quand d'autres cœurs au-dehors accélèrent de même, saluant l'évènement, ce qu'est ce cœur, ce qui l'a fait bondir, vomir, grossir, valser léger comme une plume ou peser comme une pierre, ce qui l'a étourdi, ce qui l'a fait fondre - L'amour; ce qu'est le cœur de Simon Limbres, ce qu'il a filtré, enregistré, archivé, boîte

noire d'un corps de vingt ans, personne ne le sait au juste, seule une image en mouvement créée par ultrason pourrait en renvoyer l'écho, en faire voir la joie qui dilate et la tristesse qui resserre, seul le tracé papier d'un électrocardiogramme déroulé depuis le commencement pourrait en signer, en décrire la dépense, l'effort.... »

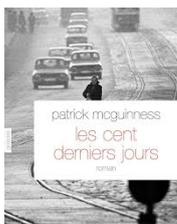
L'auteur nous fait vivre vingt-quatre heures aux côtés des parents de Simon, de Juliette la petite amie, de l'infirmière de garde, du coordinateur, des receveurs, des chirurgiens.. tout cela avec beaucoup de pudeur, de rigueur et d'humanité. Un livre vrai, fort, émouvant et, paradoxalement, un hymne à la vie : une réelle découverte.



C. Lafontaine

Patrick McGuinness, Les Cent Derniers Jours, Grasset, 2013.

Patrick McGuinness est un écrivain britannique, un poète en fait, dont voici le premier roman. Le récit se passe en Roumanie, lors des « cent derniers jours » du régime dictatorial de Ceausescu (en 1989), à l'époque aussi de la chute du Mur de Berlin. Le personnage principal est un universitaire britannique qui se retrouve en relation avec toute une série de personnages qui sont comme les multiples facettes de la société roumaine de l'époque : il y a des universitaires, des apparatchiks communistes, une infirmière, des trafiquants, des dissidents politiques, etc. Et surtout il y a une atmosphère unique : celle d'une ville fascinante, Bucarest, à une époque où tout se déginge, où le soupçon est partout et où l'édifice du pouvoir est en train de s'écrouler comme un château de cartes, alors que rien, ou très peu de choses, ne laissait le présager.



L'ambiance de ce beau roman est une ambiance de roman d'espionnage. Le romancier restitue avec finesse les relations entre les personnages et réussit le tour de force à nous faire vivre la fin d'une dictature du côté du quotidien.

R. Rosi

À (re)découvrir

Pete FROMM, Indian Creek. Un hiver au cœur des Rocheuses, Gallmeister, 2006.

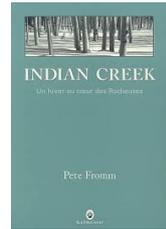
Il y a quelques années, Pete Fromm, encore étudiant, a postulé pour un travail de jeune biologiste. Il a ainsi vécu un hiver sous tente auprès d'une rivière à saumons qu'il devait surveiller. Jeune homme des bois, novice, naïf mais plein de bonne volonté, l'auteur nous raconte ses aventures, sa passion pour les grands espaces, sa vie au plus près

de la nature et sa découverte du monde de l'écriture. Il nous emmène ainsi à la chasse, à la rencontre d'un lynx et d'un puma, dans les bois avec sa chienne et au coin du feu dans son refuge.

« Le garde commença à parler de bois à brûler. Je hochais la tête sans arrêt, comme si j'avais abattu des forêts entières avant de le rencontrer. — Il te faudra sans doute sept cordes de bois, m'expliqua-t-il. Fais attention à ça. Tu dois t'en constituer toute une réserve avant que la neige n'immobilise ton camion. Je ne voulais pas poser cette question, mais comme cela semblait important, je me lançai : — Heu... C'est quoi, une corde de bois ? » ...

« En acceptant de venir ici, j'avais dans la tête une vague idée de liberté : n'obéir à personne, ne faire que ce que je voulais. Il me semblait maintenant avoir négligé le fait tout simple que, même si je pouvais faire tout ce qui me chantait, et à n'importe quel moment, il n'y avait rien à faire. » ...

A la fois drôle, intéressant et modeste, Pete Fromm nous conte cet hiver passé dans les Rocheuses, seul face à la nature et à lui-même. Une fois le récit terminé, il nous vient l'envie de respirer l'air pur puis de dévorer d'autres livres de l'éditeur Gallmeister (spécialisé en littérature de l'Ouest américain et ses grands espaces).



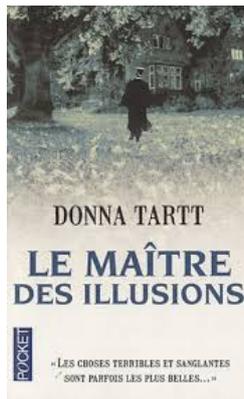
C. Lafontaine

Donna TARTT, *Le maître des illusions*, Pocket.

Venu de Californie, Richard Papen (le narrateur), décide d'étudier dans une université du Vermont. En fait, il veut fuir sa famille, la médiocrité, la pauvreté et désire « briller » ailleurs que dans sa petite ville. Il choisit de suivre des cours de langues anciennes et du monde hellénistique avec cinq condisciples, riches et brillants auprès d'un professeur énigmatique, charismatique : Julian. Ce groupe « d'initiés » vit en marge de l'Université : Richard va ainsi découvrir l'argent facile, le mensonge, les drogues sous un vernis qui se craquèle règnent et peuvent mener très loin...

« Maintenant, bien sûr, il me serait facile pourrais dire que le secret de son charme voulaient se croire meilleurs que les autres ; sentiments d'infériorité en superbe et en faisait pas par altruisme mais par égoïsme, Je pourrais enfin développer longuement ce d'exactitude. Mais cela n'expliquerait personnalité, ni pourquoi -même à la encore le désir poignant de le revoir tel que sorti de nulle part, devant moi sur une route déserte, avec l'offre ensorcelante de réaliser le moindre de mes rêves. »

Dona Tartt maîtrise le suspens jusqu'au bout et ceci dans un style efficace et ciselé. Finesse psychologique des personnages, reconstitution du monde universitaire et adolescent, rebondissements et érudition font de ce (gros) roman un ouvrage que l'on ne lâche pas.



de tomber dans l'excès contraire. Je était de s'attacher à des jeunes gens qui qu'il avait le don étrange de transformer les arrogance. Je pourrais dire aussi qu'il ne le afin de satisfaire sa propre pulsion égotiste.

discours avec, j'imagine, suffisamment toujours pas la magie fondamentale de sa lumière d'événements subséquents- j'ai je l'ai vu la première fois : le vieil homme

C. Lafontaine